

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LÚNES 26 DE JULIO DE 1813.

Santa Ana Madre de Nuestra S.ra = Las Q. H. están en la Iglesia de la Enseñanza de Religiosas del Orden de N.tra S.ra ; se reserva á las seis y media de la tarde.

AFFAIRES DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

NOTE. Dans le journal du 14 courant nous insérâmes le rapport du général Goyeneche, nous donnerons connaissance aujourd'hui du rapport circonstancié dont on parle dans le premier.

A Mr. Joseph-Emmanuel de Goyeneche,

Exc. Du village de Rosario je donnai à V. Exc. un rapport sur le progrès de mes mouvemens vers Tucuman. Le 22 je campai à Tapia, à 8 lieues de la ville, et mon avant-garde à Ojo del agua, 2 lieues en avant. J'en passai la revue, et je donnai ordre que le 23 toute la troupe et les guerrilles fissent une fausse attaque par le grand chemin de Nogales ; en se rapprochant de cet endroit pour en connaître les dispositions, et faire accroire que j'avais l'intention de me rapprocher de ce point, en m'acheminant avec le gros de l'armée de Tah vers la droite.

Le 24 je devais aller prendre la position des grands chemins de Tucuman à Santiago, dans la vue d'intercepter toute communication à l'ennemi, et de lui couper la retraite en l'attaquant par l'arrière-garde. Pendant la marche, après la découverte, j'ordonnai à l'avant-garde de se joindre à moi afin d'agir tous ensemble.

A sept heures je fis lever le camp et je commençai la marche, me faisant éclairer par la compagnie de dragons de Tarija, la guerrilla de Abancay et par 25 hommes à cheval de Royal Lima, commandés par le capitaine don Ignacio Mena. Les troupes suivaient dans l'ordre suivant, étant moi-même à la tête : 2 canons volans commandés par le lieutenant don Michel Hinojosa, le Royal Lima, Paruro, Abancay et Cotabambas, excepté les compagnies de grenadiers qui formaient, avec les hussards de Tinta et les dragons de Chichas, la colonne d'avant-garde ; celle de Tarija fermait mon arrière-garde ; les nombreux équipages de l'armée suivaient immédiatement ; l'artillerie de bataille et le parc occupaient le centre.

A neuf heures du matin nous arrivâmes dans cet ordre aux sources, à deux lieues de la ville. La troupe se reposa, et j'ordonnai que deux compagnies de Chichas sortissent de l'avant-garde pour s'opposer aux mouvemens de quelques partis

ASUNTOS DE LA AMERICA ESPAÑOLA.

(Nota. En el diario del 14 del corriente se insertó el parte del general Goyeneche. Ahora insertaremos el parte circunstanciado que en aquel se cita)

Al Sr. D. José Manuel de Goyeneche.

Excmo. Sr. Desde el pueblo del Rosario al 4 V. 3. parte del progreso de mis marchas hacia Tucuman: el 22 campé en Tapia, á ocho leguas de la ciudad, y mi vanguardia en el Ojo del agua á distancia de 2 leguas. Revisé el día orden que al siguiente 23 hiciese toda la tropa montada y guerrillas del flanco izquierdo al enemigo por el camino real de los Nogales, acercándose á la población para conocer sus disposiciones, y hacerle entender que estaba aproximarse por aquel punto, cuando yo con el grueso del ejército al punto de Tah hacia la derecha.

El 24 della yo dirigirme á tomar la posición de los caminos reales del Tucuman á Santiago con el objeto de interceptar al enemigo toda comunicación, y atacándole por retaguardia dexarle sin retirada: en la marcha, después de la descubierta, ordené se me incorporase la vanguardia para operar unida.

Levanté mi campo á las 7, y emprendi mi marcha, llevando de descubierta la compañía de dragones de salineros de Tarija, la guerrilla de Abancay, y 25 hombres montados del real de Lima á las órdenes del capitán graduado D. Ignacio Mena: las tropas seguian, situado yo á la cabeza en el orden siguiente: 2 cañones volantes á las órdenes del teniente D. Miguel Hinojosa, al real de Lima, Paruro, Abancay y Cotabambas, menos las compañías de granaderos que formaban con los húsares de Tinta y dragones de caballería de Chichas la columna de vanguardia: la de Tarija cerraba mi retaguardia, los voluminosos equipages del ejército seguian inmediatamente: la artillería de batalla y parque ocupaba el centro.

En este orden llegamos, á las 9 del día, á los manantiales, 2 leguas de la ciudad: descansó la tropa, y mandé que 2 compañías de Chichas saliesen de la vanguardia para sostener los movimientos de algunas partidas de caba-

de cavalerie ennemie qui avaient fait au loin quelques mouvemens sur mon côté gauche, et que l'avant-garde se joignit de suite à moi pour en faire mon arrière-garde, voulant à peu de distance de là laisser les alentours de la ville, et elle-même pour m'opposer à quelque sortie de l'ennemi.

D'après mon plan, poursuivant ma marche sans dissimulation, vers le chemin de Santa-Barbara, je fus informé par mes éclaireurs que des partis considérables d'ennemis s'avançaient sur ma gauche, et faisant continuer la marche par file afin de les reconnaître, je vis une colonne ennemie s'approcher, composée, à ce qu'il paraissait, de 3 à 4000 hommes d'infanterie et de cavalerie, mais la plus grande partie de cette dernière arme.

Mes guides, contre mes intentions et mes projets, me firent avancer à près d'une demi-lieue de la ville, tandis que je devais m'en éloigner de plus d'une lieue et demie; tournant donc sur ma gauche, je présentai dans toute son étendue le front de ma ligne, et j'ordonnai que mes éclaireurs parcourussent la gauche, tandis que je la reconnaissais moi-même.

L'ennemi commença le feu avec une pièce de six, et deux de quatre, ayant ajusté assez bien ses premiers coups, qui nous tuèrent 4 hommes de la ligne de Cotabambas et Abancay. Ce bataillon, sans attendre mes ordres, car je n'avais pas encore préparé mon artillerie de bataille, fit feu en avançant sur l'ennemi, et Cotabambas le suivit.

L'action ainsi commencée avant le temps, je volai à la tête du Royal Lima et Paruro, et les ayant fait mettre en bataille en leur faisant faire un quart de conversion sur la gauche, j'enveloppai en moins de 18 minutes l'infanterie ennemie ainsi que sa cavalerie de gauche, lui prenant ses trois pièces de canon. L'infanterie se jeta à genoux pour implorer notre clémence, et la cavalerie, formant un groupe qui ne pouvait se mouvoir, cherchait un endroit où elle pourrait déboucher.

Pendant ce temps l'infame cavalerie de Tarifa prit la fuite; Cotabambas fit un mouvement retrograde par son flanc gauche, les autres corps et tout le bataillon d'Abancay le suivirent; ce qui ranima les ennemis que je poursuivais; ils mirent l'infanterie contre mon arrière-garde, et la cavalerie, pendant sa fuite, eut l'occasion de saccager mon parc et mes équipages. Etant tous enveloppés; et au milieu d'un feu à bout portant et à la bayonnette, mes troupes commencèrent à se retirer vers le point que j'avais signalé pour nous camper. Les ennemis profitèrent de ce désordre pour introduire la garnison dans la place, emmener mes munitions et mon artillerie de bataille et faire prisonnier tout ce qu'ils trouverent sur la route; ainsi l'ennemi fuyant d'un côté et nous de l'autre, le camp resta sans troupes.

(La suite à demain.)

lleria enemiga, que sobre mi costado izquierdo habian hecho á lo lejos algunos movimientos, y que á la mayor brevedad se me incorporase la vanguardia que queria dexar á mi retaguardia, por deber á poco camino separarme de la ciudad, y dexarla esta para sostener cualquier salida del enemigo.

Cuando seguí mi marcha con rumbo ácia el camino de Santa Bárbara, segun mi plan, fui informado por las descubiertas de que se acercaban gruesas partidas enemigas sobre mi izquierda, y haciendo continuar la marcha en desfilada para reconocerlas, se me acercó la batalla enemiga compuesta, al parecer, de 3 á 4000 hombres entre infantería y caballería, siendo de esta la mayor parte.

Los prácticos, contra mis prevenciones y cálculo, me inclinaron ácia la ciudad á menos de media legua, cuando debia separarme de ella mas de una y media; girando, pues, sobre la izquierda, presenté el frente en toda la extension de mi línea, y ordené que mis descubiertas batiesen el campo por la izquierda en clase de guerrillas, mientras yo lo reconocia.

Rompió el fuego el enemigo con una pieza de á 6 y 2 de á 4, siendo sus primeros tiros con bastante buena direccion; pues mataron 4 hombres en la línea de Cotabambas y Abancay. Este batallon, sin mi orden ni tiempo, pues, aun no habia armado mi artillería de batalla, rompió el fuego abanzando sobre el enemigo y le siguió Cotabambas.

Así empeñada la accion ántes de tiempo volé al frente del real de Lima y Paruro, y haciéndolos abanzar en batalla con un cuarto de conversion sobre la izquierda, en menos de 10 minutos envolví la infantería enemiga y su caballería de la izquierda tomándole sus 3 piezas. La infantería estaba de rodillas implorando clemencia, y su caballería en un grupo, que no podia ni moverse, buscaba por donde romper.

A este amago la infame caballería de Tarifa huyó, Cotabambas retrocedió por su flanc izquierdo, que le formaba la compañía de Puno, y siguiendo las demas y el batallon todo de Abancay, reanimo á los enemigos, que perseguidos por mí, colocaron la infantería á mi retaguardia, y la caballería en su fuga logró saquear mi parque y equipages. Envueltos todos, y con un fuego á quema ropa y á la bayoneta, empezaron á retirarse mis tropas hacia el punto que habia señalado para acamparnos.

Los enemigos aprovecharon este desorden para introducir su guarnicion en la plaza, llevarse mi artillería de batalla y municiones, y los prisioneros que hallaron en el camino, y así huyendo ellos por un lado y nosotros por otro, quedó el campo sin tropas.

(Se continuará.)

CONJECTURES

Sur les causes qui font perdre la vue à un grand nombre d'enfans nouveaux nés.

Il y a beaucoup d'enfans qui perdent la vue au moment même de leur naissance, ce que prouvent les hôpitaux des enfans trouvés.

On ignore dans quelle proportion les enfans sont avec les autres, et ce qui est encore plus douloureux, c'est qu'on ne connaît point les causes qui mutilent de cette manière, dès les premiers momens qu'ils voient le jour, des individus qui eussent pu devenir par la suite très-utiles à la société.

Mr. Doublet, membre de la société royale de médecine de Paris, communiqua à ce corps un accident anatomique, d'où l'on peut inferer que la perte de la vue des enfans nouveaux nés provient fréquemment d'une ophthalmie vénérienne.

Après avoir exposé que l'ophthalmie est un des plus communs symptômes qu'on observe, dès les 2.^e au 15.^{me} jours, chez les enfans nés de mères atteintes du mal vénérien; après avoir rappelé ce qu'il avait publié sur cela dans les mémoires qu'il fit il y a quelques années sur l'hôpital de Vaugirard (1), ce médecin presenta le yeux d'un enfant de 8 mois, qui était mort depuis peu dans cet hôpital d'un infarctus à la poitrine.

Cet enfant était aveugle dès le deuxième mois de sa naissance, ayant été atteint d'une ophthalmie purulente très-considérable. Ses deux yeux furent dissequés par Mr. Vicq, et l'on fit les remarques suivantes :

L'œil droit offrait dans la cornée transparente une superficie absolument opaque, quelques segments de la membrane extérieure et conjonctive, extraits avec le scalpel, paraissaient fort gros, et contribuaient en grande partie à intercepter la lumière.

Cet œil ouvert ensuite, et ayant d'un côté séparé les humeurs de l'enveloppe extérieure, et disséquant avec soin le filament du sourcil, la superficie intérieure de la cornée parut obscure et très-épaisse; elle était inégale, et avec le scalpel on pouvait séparer quelques lames d'une consistance semi cornée. La couleur de l'humeur aqueuse paraissait altérée, et l'humeur cristalline était jaunâtre.

L'œil gauche avait dans le centre de la cornée un point un peu blanchâtre, d'une couleur particulière, qui répondait à la pupille, et l'on distinguait aussi sur la superficie beaucoup de petits points blancs. La lame extérieure de la cornée était comme celle de l'autre œil, fort gros, mais avec des inégalités remarquables.

L'interne, qui était aussi visiblement inégale,

(1) Hôpital de Paris destiné à servir de refuge aux enfans nouveaux nés, atteints d'infirmités vénériennes, ainsi qu'à leurs nourrissons.

CONJETURAS

Sobre las causas que hacen perder la vista á un gran número de recién nacidos.

Hay muchos niños, que pierden la vista casi al mismo tiempo que nacen como por desgracia lo prueban fácilmente los hospitales de niños expósitos. Se ignora en que proporcion están estos niños con los otros; y lo que es mas lastimoso todavía, es que no se conocen las causas que mutilan de este modo, desde los primeros dias de su vida, á unos individuos, que hubieran podido en adelante ser muy útiles á la sociedad.

El señor Doublet, miembro de la sociedad real de Medicina de Paris, comunicó á este cuerpo un caso anatómico, del que se puede deducir, que la pérdida de la vista de los recién nacidos dimana frecuentemente de una Ophthalmia venérea. Despues de haber expuesto que la Ophthalmia es uno de los síntomas mas comunes, que se observan desde el dia segundo al quince, en los niños que nacen de madres infectas de enfermedad venérea, y haber recordado lo que habia publicado acerca de esto en las memorias que dio hace algunos años sobre el hospital de Vaugirard (1), este Médico presentó los ojos de un niño de edad de 8 meses, que habia poco tiempo que habia muerto en este hospital de un infarto en el pecho.

Este niño habia quedado ciego desde el segundo mes de su nacimiento despues de una Ophthalmia purulenta muy considerable. Ambos ojos fueron disecados por el señor Vicq, y se notó lo siguiente :

El ojo derecho presentaba en la córnea transparente una superficie absolutamente opaca. Algunos segmentos de la membrana exterior ó conjuntiva, extraídos con el escalpel, parecian muy gruesos, y que contribuian en gran parte á interceptar la luz.

Este ojo, abierto despues por un lado, separados los humores de la cubierta exterior, y disecando con cuidado el ligamento ciliar, la superficie interior de la córnea pareció oscura y muy densa: su grueso era muy desigual, y se podian separar con el escalpel algunas láminas de consistencia semicórnea. El color del humor acuoso parecia alterado, y el cristalino estaba amarillento.

El ojo izquierdo tenia en el centro de la córnea un punto blanquecino, de un color particular, que correspondia á la pupila, y se distinguian tambien en su superficie muchos puntos pequeños blancos. La lámina externa de la córnea era como la del otro ojo, muy gruesa, pero con desigualdades notables. La interna, que era tambien desigual visiblemente, se separaba

(1) Hospital en Paris, destinado á servir de refugio á los recién nacidos, acometidos de enfermedades venéreas, y á sus amas de leche.

se séparait d'elle-même par segmens, et les humeurs étaient en bon état.

M^r. Doublet ajoute que sur 66 enfans qu'il y avait alors à l'hôpital de Vaugirard, il y en avait 5 qui avaient perdu la vue par la même infirmité, savoir: trois qui étaient absolument aveugles, et deux dont les taches albugineuses n'interceptaient pas totalement la lumière, parce qu'elles ne couvraient pas tout à fait la prunelle.

asimismo por segmentos, y los humores estaban en buen estado.

El señor Doublet añade, que en 66 niños existentes en esta época al hospital de Vaugirard, había cinco que habían perdido la vista por la misma enfermedad; á saber: tres, en quienes la ceguera era absoluta; y dos, en quienes las manchas albugineas no interceptaban totalmente la luz, porque no cubrían enteramente la pupila.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Aviso.

Aujourd'hui lundi 26 courant, à 10 heures précises du matin, devant la fontaine des Capucins, on procédera, par ordre du Gouvernement, et par intervention du crieur public Antoine Matarradona, à la vente de 3 juments sur enchère publique, au plus offrant et dernier enchérisseur.

Por orden del gobierno y por medio del Pregonero real Antonio Matarradona, hoy lunes 26 de los corrientes, delante la fuente de los Capuchinos se procederá á la venta de 3 Yeguas en publica subasta y al mayor postor.

Les grands bains de la rue Trenta-claus, n.º 7, sont ouverts depuis 5 heures du matin jusqu'à 8 du soir. On y trouve de grandes baignoires en fayance et en bois; on peut donner 24 bains en demi-heure.

Le prix des bains avec linge est d'une piécette et demi par billet; par abonnement de 10 bains avec linge 10 piécettes; et une piécette le billet sans linge.

Bains de mer 3 piécettes le billet.

Bain sulfureux 4 piécettes. Abonnement de 5 bains 15 piécettes.

On y trouve aussi toutes sortes de rafraichissemens et la plus grande propreté.

Los grandes baños de la calle de Trenta Claus, n.º 7, quedan abiertos desde las 5 de la mañana hasta las 8 de la noche. Hay en ellos cuvas grandes de pisa y de mader; se puede dar 24 baños en media hora.

El precio de los baños con ropa blanca es de una peseta y media; por el abono de 10 baños, 10 pesetas; sin ropa blanca una peseta cada uno.

Baños de agua de mar 3 ps.

Baños sulfurcos 4 ps, y por abono de 5, 15 pesetas.

Se halla tambien en ellos refrescos de toda manera y mucha limpieza.

El día 14 de diciembre de 1812, se presentó á la casa de Moneda de esta ciudad, una muger que dixo llamarse Rita Altimira, y que venia por encargo de otra muger de Villafrañca, con onzas de plata machacada; y no habiendosele comprado por ser persona enteramente desconocida, se le previno que al presentarse la propietaria, ó se le devolveria la plata, ó se le pagaria su importe. No habiendolo aun verificado, se le dá este aviso para los fines que puedan convenirle.

—En el almanen de la casa n.º 3, en la calle de la Merced, se vende vino tinto de propia cosecha de dos calidades; el superior á 16 pesetas el barrilon, y á 18 quartos el porron; y el otro á 11 pesetas y un real, el barrilon, y á 12 quartos el porron. Dichos vinos están hechos con la mayor limpieza, y están muy clarificados.

—En el café del Señor Jordana en la Rambla, frente San José, se halla vino blanco de Muteil, á tres pesetas la botella.

Pérdida.

El día 22 del corriente desde la calle de Sto. Domingo, hasta el sementerio del Pino, se perdieron unos guantes de seda negros largos; el que los haya hallado, podrá devolverlos á la calle de Sto. Domingo, casa n.º 8, en donde recibirá una gratificación.

—Desde la calle del Carmen, hasta la de los Angeles, se perdió una caja de plata de un reloj, el que la devuelve á casa Segismundo Genovés, Tabarnero calle del Carmen, recibirá una gratificación.

Sirviente.

Catalina Jalabert, de edad de 56 años, busca casa para servir, sabe guisar y demas cosas competentes para el gobierno de una casa, vive en la calle den Quintana n.º 7.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy á las siete en punto, la comedia, *El Zeloso Don Lemes*, tonadilla del *Presidario*, baile la *Gabota* y vals, y Saynete.

Por J. RIZAS, y A. BARRERA, impresores del Gobierno general de Cataluña.